

Le Quatuor Gaston LE FEUVE

Pendant de nombreuses années Gaston Le Feuve a donné sans compter le meilleur de son activité artistique à la constitution d'un quatuor à cordes. En 1904, déjà, il réussit à former un premier groupe jeune et ardent dont les habitués de la Schola Cantorum ont conservé le souvenir. Il y eut alors, avec l'appui de Charles Bordes une série de séances anciennes et modernes où furent exécutées notamment deux œuvres peu connues et fort belles le *quatuor* et le *quintette* de Castillon. En 1906, Gaston Le Feuve réunit d'autres partenaires MM. Gabriel Moge, Charles Turbour et Louis Ruyssen. Ce second quatuor s'impose rapidement à l'attention des musiciens. Il s'attache à faire connaître les œuvres de musique de chambre modernes. Pendant cinq années ce nouveau groupe, toujours sur la brèche, et ne reculant devant aucune difficulté de réalisation défend avec un constant souci d'art et un enthousiasme inégalé nombre d'œuvres d'un vif intérêt, parmi lesquelles les *quatuors* de Chausson, Magnard, d'Indy, Debussy, Ropartz, Ravel, Claude Guillon, Blanchard-Duval.

Gaston Le Feuve est l'âme de ces exécutions soignées, vivantes et noblement musicales.

Malgré le départ de son second violon et de son violoncelle, Le Feuve poursuit avec une foi profonde le but qu'il s'est tracé. Il s'adjoint deux nouveaux collaborateurs MM. Henri Delange et André Lévy.

Jusqu'à la guerre, ce quatuor se distingue par de magnifiques interprétations des œuvres de Schumann et de Beethoven et, — tâche plus ardue mais méritante entre toutes — se met généreusement au service d'œuvres contemporaines inédites.

C'est ainsi que les *quatuors* et *quintettes* de MM. Le Flem, Bretagne, Baggé, Parent, Swan Hennessy et du signataire de ces lignes furent présentés au public, tant à Paris, qu'en province et à l'étranger.

Les longues années de guerre ont interrompu ce labeur incessant. Gaston Le Feuve « rescapé » de la terrible période, a reconstitué le quatuor que nous sommes appelés à entendre aujourd'hui, et dont les membres MM. Edouard Buntschu, second violon, Julien Chédel, altiste et Gabriel Buntschu, violoncelliste, travaillent avec leur chef depuis 1919. Ces éléments sont individuellement remarquables mais entièrement fondus dans un tout homogène, tant au point de vue de la sonorité qu'au point de vue technique.

J'ai vu Gaston Le Feuve et ses collaborateurs à l'œuvre, j'ai assisté à ces répétitions nombreuses où l'ouvrage en chantier est étudié, disséqué et commenté par le maître et ses disciples.

Les dilettanti s'imaginent-ils la somme de compréhension, de travail et d'abnégation nécessitée par la mise au point et l'interprétation achevée d'un quatuor à cordes ?

Aucune place n'est laissée ici à la fantaisie d'un soliste; il s'agit de reconstruire à quatre tous les plans, toutes les lumières et les ombres, toute l'unité et le caractère d'une œuvre.

Dussé-je déplaire à certains virtuoses à la recherche de succès faciles, je crois que l'on doit ranger dans une ca-

tégorie à part, dans une sorte d'aristocratie, les quartettistes convaincus, dont les efforts tendent à vivifier une des plus belles formes de l'Art Musical.

Gaston Le Feuve et ses partenaires sont de ceux-là.

L'inlassable activité de Le Feuve devait se développer dans un champ plus vaste encore. Il a conçu un ouvrage appelé à rendre d'immenses services et qui est, je pense, la méthode la plus rationnelle et la plus complète qui ait été publiée sur la technique du violon. Il est question de ce « *mécanisme intégral* » d'autre part. Une pléiade d'élèves a été rapidement formée à cette école qui fait le plus grand honneur aux rares facultés pédagogiques de l'auteur.

Le Feuve ne rechercha jamais les succès personnels que son admirable et chaleureux talent lui assure. Il fut — mais toujours avec un effacement et une modestie auxquels je suis heureux de rendre hommage, l'interprète émouvant de nombreuses *Sonates* et *Suites* parmi lesquelles celle de Franck, Magnard, d'Indy, Lekeu, Guy Ropartz, Vreuh, Marcel Labey, Le Flem, Canteloube de Malaret, Pineau, etc.

Gaston Le Feuve chérit particulièrement — et avec quelle raison ! — les *sonates* de Lekeu et de Magnard. La puissance d'expression du sympathique artiste atteint ici à la perfection.

Je conserverai toujours le souvenir de certains soirs, où il nous transmet avec une flamme incomparable, à travers son émotion propre, la divine beauté de ces chefs-d'œuvre.

Janvier, 1921.

Marcel ORBAN.

Comédia :

Le quatuor Le Feuve peut compter parmi nos meilleurs quatuors. L'ensemble dénote une discipline parfaite, un respect des intentions musicales, poussé jusqu'au scrupule, un souci d'assurer à la pensée toute sa valeur, sans que la virtuosité ne devienne indiscret. Excellentes qualités que viennent compléter des dons individuels remarquables. Le deuxième *quatuor* de Fauré et le *quintette* de Franck, fournirent à ce quatuor l'occasion de justifier son beau renom.

M^{me} de Stœcklin, au piano, contribua au succès de l'exécution.

Paul LE FLEM.

Le Monde Musical, mai 1921 :

La vaillante ligue régionaliste de propagande artistique « Oc » a donné, le 19 février, une remarquable séance consacrée à l'œuvre de Ch. Bordes, commentée avec beaucoup d'à propos par le dévoué professeur Mestre, et interprétée avec une rare perfection par le *Quatuor Le Feuve*, une des premières phalanges de quartettistes de notre époque, dont on ne saurait trop ce qu'on doit le plus admirer de l'homogénéité du style, de l'équilibre des sonorités ou de la haute conscience de l'interprétation.

Aux œuvres de Bordes, ces merveilleux artistes ajoutèrent l'exécution du sublime quatuor de Franck.

Ad. PIRIOU.

"MUSICA"

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE CONCERTS

31, Rue Tronchet - PARIS - Louvre 25-75



LE QUATUOR GASTON LE FEUVE



M. Gaston LE FEUVE

VIOLONISTE

Né le 24 novembre 1886, a fait ses études à la Schola Cantorum sous la direction de Vincent d'Indy. A été appelé comme professeur à la Schola Cantorum en 1905.

Soliste des tournées Charles Bordes, de la Schola Cantorum, de la Société Nationale de Musique de la S. M. I., de la Société des Compositeurs bretons, de la Société Palestrina, des Concerts Franck Celansky, ex premier violon de l'Opéra Comique et de la Société Bach.

A joué à Paris ainsi que dans les principales villes de France, de Belgique et d'Angleterre.

Professeur et directeur musical à l'Université d'Aberystwith (Angleterre).

Directeur du quatuor G. Le Feuve.

Décoré de la Croix de guerre (Sergent au 231^e régiment d'infanterie).

A publié deux ouvrages importants sur l'enseignement du violon.

1^o *L'indépendance des doigts par les gammes et arpèges rythmés* (Roudanez, Paris, 1913).

2^o *Le mécanisme intégral du violon* (Sénart, Paris, 1919) l'ouvrage le plus complet sur la technique du violon qui ait paru jusqu'à ce jour, adopté dans les principaux Conservatoires de France.

LE FEU SACRÉ

(Article de M. Camille Soula)

Parmi les vocations qu'éveilla, que protégea et confirma Charles Bordes, celle de Gaston Le Feuve assurément aura été l'une des plus belles par le désintéressement et l'élévation de l'idéal artistique.

Il est bien difficile de rester un artiste quand on devient un virtuose. La plupart des grands interprètes sont tués dans l'œuf. Dès les premières études de violon, que de cervelles vicieuses à jamais par le rêve de jouer le concerto de Mendelssohn dans une salle illuminée à giorno devant un public sidéré par la difficulté vaincue.

De toutes les difficultés que doit vaincre un interprète pour arriver à faire œuvre d'artiste, la plus terrible est d'arriver à se dominer assez soi-même pour ne pas tomber dans les jeux auxquels la musique est étrangère et qui n'ont de raison d'être que de faire valoir l'habileté de l'exécutant.

Sans doute, faut-il une technique impeccable à un violoniste, mais la perfection mécanique est un mérite obligatoire, la condition même de l'art, avec lequel il ne faut pas la confondre.

Appliquer la science la plus complète de son instrument au service des grandes œuvres, avec un entier oubli de soi-même : tel est l'enseignement que sut tirer de l'amitié de Charles Bordes, Gaston Le Feuve.

A la première étincelle reçue du maître « le petit violon de la Schola » comme l'appelait si affectueusement Déodat de Séverac, s'enflamma de zèle pour le grand art et se voua à l'utilisation la plus austère, mais aussi la plus noble du violon. A un âge où la plupart des enfants prodiges font leurs premières armes dans la Romance de Svendsen, Gaston Le Feuve concevait gravement la volonté de faire du quatuor.

On voudrait croire que les concertistes se livrent à leurs durs travaux de préparation pour arriver à faire de la musique. Il n'en est rien dans la plupart des cas, mais au contraire, on entend des virtuoses ne faire de la musique que pour prouver qu'ils ont beaucoup sué sur leurs

instruments : vies sacrifiées à l'abrutissement d'un métier manuel exténuant, privées du prestige de l'acrobate courant le risque d'une mort inutile et tout aussi peu vouées au service d'une pensée.

La beauté de la carrière de quartettiste est si haute que seuls les musiciens de grande race en sont tentés. Ils sont attirés par l'effort ingrat qu'elle réclame. Elle exige le don fait par l'artiste de soi-même à la musique en toute abnégation.

Si le premier violon d'un quatuor a la responsabilité de conduire l'exécution, dans cette exécution même, son importance ne dépasse presque pas le quart. Sans doute, c'est lui qui chante le plus souvent, mais jamais il n'a le droit d'oublier qu'il n'est pas seul. En second lieu la mise sur pied d'une œuvre nécessite la collaboration de quatre musiciens, entraînés dans des frais quadruples récompensés de cachets réduits au quart.

Telle est la carrière pourtant qu'a choisie Gaston Le Feuve et dans laquelle il a entraîné ces trois artistes de sang : Julien Chédel, altiste, Edouard Buntschu, violoniste et Gabriel Buntschu, violoncelliste.

L'évolution artistique de Gaston Le Feuve est un superbe exemple de probité et de tenacité, de désintéressement et d'intelligence artistique. Elle montre les heureuses conséquences dans une âme sensible et racée, de la façon d'un grand homme, à l'âge tendre. Elle est marquée au coin de Charles Bordes : Pater.

Lorsqu'on a été « le petit violon de la Schola du Pater » ou le reste... et « on essaye de faire de la musique » toute la vie.

Aussi ai-je plaisir à citer quelques comptes rendus des derniers concerts de Gaston Le Feuve.

Le Monde Musical, mars 1921 :

MM. Joachim Nin et Gaston Le Feuve.

Loin des tintamarres dont aiment s'entourer tant de virtuoses ces deux artistes ont donné dans un programme classique la mesure de leur noble talent. Je dis classique car la Sonate de Franck peut être considérée comme telle. Le temps ne semble pas devoir l'atteindre... J'ai eu souvent l'occasion d'exprimer ma vive estime à M. Gaston Le Feuve. La chaleur, la foi, la vie, qui animent son interprétation en font un des plus complets et un des plus remarquables violonistes dont peut s'enorgueillir l'école française. Son exécution parfaite et émouvante de la sonate de Franck et des sonates en *si mineur* et en *ut mineur* de J.-S. Bach et de Beethoven fut à la hauteur de la réalisation d'art que nous attendions de lui. M. Gaston Le Feuve avait en M. Joachim Nin un partenaire de tout premier ordre. Le style, la compréhension, nette et sobre, la technique de M. Nin sont heureusement réunies chez ce pianiste attachant, particulièrement remarquable dans la délicate mise en valeur des œuvres de musique de chambre.

M. Joachim Nin avait réservé une place à Mozart, dans ce programme de sonate. Il a tiré d'un Rondo en *ré majeur* et de la Fantaisie en *ut mineur* dont les redites et le procédé toujours pareils sont bien monotomes, un maximum de charme et d'expression.

MM. Nin et Le Feuve ont été longuement acclamés par un public très sincèrement enthousiaste.

Marcel ORBAN.

Le Courrier musical, avril 1921 :

Louer la virtuosité instrumentale de deux artistes tels que MM. Nin et Le Feuve serait déplacé : pour eux, la question « technique » n'existe plus depuis longtemps, et tout leur effort tend à la réalisation sonore de l'âme même de l'auteur. Je ne crois pas qu'il soit possible de pousser la perfection dans ce sens plus loin qu'ils ne

font. Je ne me souviens pas d'avoir jamais entendu exécution empreinte d'une homogénéité de sentiment et d'une harmonie de tempéraments et d'affinités comparables à celles dont MM. Nin et Le Feuve nous ont donné la preuve dans la sonate en *ut mineur* de Beethoven et surtout dans la Sonate en *la majeur* de C. Franck, avec un raffinement de recherche dans la couleur des sons qui se marient dans le détail des attaques; la mise en valeur des plans, l'élan du dynamisme, qui en firent une leçon de style inimitable. MM. Nin et Le Feuve se placent à mon gré au tout premier rang des grands artistes contemporains. — (Maurice ANDRÉE).

Le Monde Musical, mai 1921 :

M. Gaston Le Feuve, qui fut toujours l'ardent propagandiste des œuvres françaises modernes, a donné, avec le concours de M^{lle} Lefébure et de M^{me} Jeanne Raunay, une magnifique séance consacrée à Albéric Magnard et à M. Pierre de Bréville.

La Sonate pour violon et piano d'Albéric Magnard est rarement jouée. Je me refuse à croire que c'est parce qu'elle est prodigieusement belle et émouvante... Quoi qu'il en soit son exécution par M. Gaston Le Feuve est une merveille de compréhension. L'œuvre apparaît dans toute sa vigueur et sa sereine élévation, sous l'archet de ce violoniste admirable. Il semble vraiment que l'interprète atteigne au sublime de la musique qu'il ressent par toutes ses fibres. La Sonate pour violon et piano de M. Pierre de Bréville a été saluée lors de sa première audition à la Nationale, l'an dernier, comme une révélation. M. Gaston Le Feuve en fit splendidement ressortir la matière riche et éclatante. Il eut en M^{lle} Yvonne Lefébure une partenaire, excellente pianiste, accomplie, douée d'une technique sûre et brillante. Des œuvres vocales de Magnard et de Bréville complétaient ce beau programme. Du premier, j'ai particulièrement aimé *Ad fontem bandusive* d'une ligne noble et poignante qui porte la marque de l'auteur. Du second, une première audition de *La Terre* remarquable par la simplicité et la grandeur du sentiment, M^{me} J. Raunay accompagnée par MM. de Bréville et J. Février, supplée aux imperfections d'un organe ingrat par un art compréhensif et émouvant.

Marcel ORBAN.

Le Courrier Musical, mai 1921 :

M^{lle} Lefébure et M. Le Feuve interprétaient les Sonates pour violon et piano de P. de Bréville et A. Magnard. M^{lle} Lefébure possède une grande virtuosité technique et une sensibilité délicate qui ont donné à son interprétation de la sonate de P. de Bréville un accent d'émotion intime infiniment raffiné, mais ces qualités de premier ordre n'ont pu modifier mon impression antérieure, que la Sonate de Magnard n'est pas du domaine de l'interprétation féminine. Je ne saurais qu'admirer, sans réserve, le style magistral et la compréhension magnifique de M. Le Feuve qui a chanté, en grand poète, la Sonate de Bréville et épanché dans celle de Magnard toute la passion qu'elle suscite en lui; l'ampleur de la réalisation sonore ne le cédait pas à celle de l'œuvre même. Enfin M^{me} Raunay, dans trois mélodies de P. de Bréville, accompagnées par l'auteur, et trois mélodies de Magnard, connut une fois de plus le légitime succès que lui vaut son art si classique.

Maurice ANDRÉE.

Du premier contact que j'eus avec Gaston Le Feuve, je me rendis compte que j'avais quelqu'un devant moi.

De plus en plus, l'occasion de rencontrer cet artiste, ce violoniste-penseur si j'ose m'exprimer ainsi, me fut fournie; je m'en félicitai car, j'eus ainsi la rare jouissance

d'apprécier sa doctrine — non doctrinaire — tant par ses propres travaux tels « le mécanisme intégral du violon » que par l'intérêt de sa conversation.

On peut dire de Gaston Le Feuve qu'il est à la fois, un technicien et un interprète de premier ordre. C'est là un fait assez rare; presque toujours un artiste-exécutant est, ou bien un technicien merveilleux (virtuosité comme but) ou un interprète émouvant (musicalité supérieure).

Dire de G. Le Feuve qu'il est un virtuose serait lui faire injure. Si je le qualifie de technicien c'est en me reportant à l'ouvrage cité plus haut, lequel en dehors de sa valeur propre en tant que but, accuse une lente, profonde et sagace élaboration. Dans cet ouvrage l'auteur a eu en vue « d'obtenir pour l'exécutant — je cite l'auteur — « une obéissance absolue du geste lui permettant de s'élever au-dessus de son effort matériel, et de projeter pour être comprises de tous, les mystérieuses images de l'œuvre longtemps portée en soi, longtemps méditée, enrichie de toutes les beautés éparses au long des paysages, des souvenirs et des intuitions supérieures de l'artiste ».

Ces quelques lignes ne nous disent-elles pas suffisamment et d'une manière éloquent que le technicien est avant tout, chez Le Feuve, au service de l'interprète ?

Souci constant de la pensée qui se dégage des lignes sonores, de sa mise en parfaite lumière, de lui adjoindre tout ce qu'une pensée élevée et tendue vers la Beauté, peut concevoir. Voilà ce que nous révèle cette courte citation.

Les interprétations de Le Feuve, tant comme soliste que comme quartettiste s'imposent par une originalité laquelle peut surprendre de prime abord, mais finit, par s'imposer parce qu'elle émane d'une forte personnalité.

Un dernier mot au sujet du « *Mécanisme intégral* », ouvrage pensé, repensé, appliqué et buriné avec tendresse par son auteur, il facilite les études si ardues du violon, en amoindrit la durée grâce au système des empreintes qui, une fois compris, réduit toute la technique de cet instrument à une minime quantité de formules.

Il y a plus. Le disciple qui s'assimile l'ensemble de l'ouvrage se trouve Maître absolu de son instrument et prêt à aborder avec une facilité inconnue de ceux qui étudient le violon selon les autres méthodes, les chefs-d'œuvre des Maîtres sur lesquels il peut concentrer toute sa pensée d'interprète.

Enfin si les débutants épargneront du temps en travaillant le « *Mécanisme intégral* », le violoniste déjà formé peut y trouver aussi, matière à profit.

Cet ouvrage est utile à tous !

Le Feuve veut que le violoniste de l'avenir réalise dans ses exécutions une synthèse parfaitement coordonnée de la ligne mélodique, du doigté, du coup d'archet, du geste, de l'attitude.

Il n'est pas indifférent, dit-il — et nous sommes parfaitement d'accord avec lui — que l'un de ces mouvements s'accordent entre eux et avec la signification générale de la pensée musicale ou même d'un des moments de cette pensée.

En résumé, cet ouvrage est du plus haut intérêt. Il éveille l'intérêt et l'étonnement par sa logique et sa construction fouillée.

L'auteur, en cet ouvrage, a fait don à la littérature violonistique, d'un travail de haute portée, éminemment significatif, comparable à ce qu'a fait J. Dalcroze dans le domaine de la Rythmique.

Il serait désirable qu'un semblable travail fût fait pour chacun des instruments de musique.

Ai-je besoin d'insister davantage pour démontrer la valeur artistique, extrinsèque et intrinsèque de Gaston Le Feuve.

« Je ne le pense pas ! »

Paris, janvier 1921.

M. J.-L.-Désiré PAQUES.